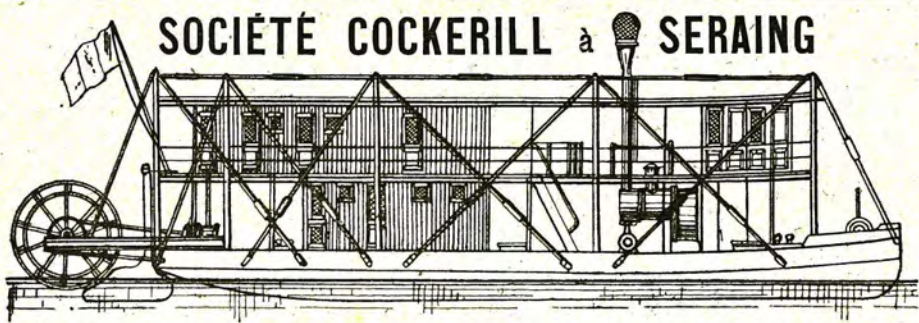




STERN-WHEELS A FAIBLE TIRANT D'EAU

Affectés spécialement à la navigation sur le Congo

Plus de 100 Stern-Wheels de différents tonnages construits par la Société anonyme **JOHN COCKERILL à Seraing**, en ses chantiers de Hoboken, tant pour les diverses compagnies du Congo que pour l'Etat indépendant, naviguent en ce moment sur le grand fleuve africain et ses affluents. Ces steamers réunissent toutes les conditions de solidité, confort, vitesse. Ils sont fournis en pièces détachées ou en tronçons.

CARTONS SPECIAUX

avec ou sans fourniture de charpente
Durée garantie 20 ans par contrat. Références de 1^{er} Ordre.
M. H. LUMMERZHEIM et Co.
FABRICANTS DE CARTONS BITUMÉS
Wondelgem - lez - Gand.

POUR PAYS CHAUDS

18^e ANNEE.

LE

29 DECEMBRE 1901. — N° 53

MOUVEMENT GÉOGRAPHIQUE

ÉLECTRICITÉ

FORCE-ÉCLAIRAGE (Soc. an.)

91, Boulevard d'Anderlecht, Bruxelles

Succursales : Paris, Anvers, Ostende, Heyst-sur-Mer.

Spécialités : Vente de matériel. — Installations d'éclairage et de transport de force. — Traction pour mines, tramways, location de matériel pour installations provisoires.

Exportation : La Société a organisé un service spécial pour l'exécution des travaux à l'étranger.

L'EAU MINÉRALE GAZEUSE NATURELLE

DE LA

SOURCE ROMAINE

EAU DE TABLE HYGIÉNIQUE ET ÉCONOMIQUE

est en vente chez tous les pharmaciens, droguistes et marchands de vins

AGENT GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE ET LE CONGO

H. W. KÜHN

56, rue de la Duchesse, 56
ANVERS

LES GRANDES CHAUDRONNERIES D'ANVERS

(SOCIÉTÉ ANONYME)

à HOBOKEN (Anvers)

Division des chaudières à vapeur.

Chaudières à vapeur de tous systèmes, notamment chaudières-locomotives, marines, multitubulaires, semi-tubulaires, Thomas Laurens, Cornwall Galloway, etc.

Appareils vaporisateurs; réservoirs, gazomètres, etc.

Division navale.

Matériel flottant de rivière en général: allèges pontons, bateaux d'intérieur, bateaux dits du Rhin, etc.

Constructions navales spéciales aux colonies: pirogues, baleinières, sternwheels, etc.

Remorqueurs de rivière et de haute mer, chalutiers à vapeur, etc.

Outillage puissant et des plus moderne. — Construction de premier ordre.

PLANS, DEVIS ET RENSEIGNEMENTS SUR DEMANDE

Les lettres doivent être adressées directement à la société à Hoboken (Anvers).

Adresse télégraphique: Chauval-Hoboken.

IVOIRE

VENTE DÉBITAGE À FAÇON ACHAT
SPECIALITÉ

de travail à façon pour les personnes
revenant du Congo tel que: Brosse
Glacé Dent Cadre hippopotame Bate-bouquet
couteillerie, etc.

BRUXELLES 1897
Diplôme d'Honneur **A. LEROY Fab.**

5^{bis} Rue de la Madeleine, Bruxelles
4, RUE DE FLANDRE, OSTENDE

Usine avec force motrice et outillage perfectionné
permettant le travail de l'ivoire dans les meilleures conditions
SCULPTURE, TOURNAGE, GUILLOCHAGE, ROND & OVALE
Réparations en tous genres

LE PURE FORTE TONIQUE DIGESTIVE

ALLSOPP'S

IMPERIAL STOUT

MISE EN BOUTEILLES SPÉCIALE

ALFRED DELAY

AU FOIN 29 (THÉÂTRE FLAMAND) BRUXELLES

Manuf^e de Papiers, Papiers doublés, Cartons et Tissus Imperméables

PAPIERS paraffinés, cérésinés et huilés, neutres sans goût ni odeur, pour emballage des produits pharmaceutiques, bonbons, beurres, fromages, tabacs, armes, objets en métal poli et en général de tout ce qui doit être tenu à l'abri de l'air et de l'humidité.

PAPIERS cirés, vernis et huilés, pour emballages d'exportation, garnitures intérieures de caisses, bariils, etc.

PAPIERS doublés de mousseline, de toile et d'étamine, pour emballages d'exportation, garnitures intérieures de caisses, bariils, etc.

TISSUS huilés et vernis, pour emballages d'exportation, garnitures intérieures de caisses, bariils, etc.

CARTONS, TISSUS bitumés et asphaltés pour toitures, murs humides, murs de fondation, etc.

TOILES huilées et tannées, pour bâches, caparaçons, etc.

SACS en toile doublée de papier imperméable, pour emballages des cafés, sel, ciment, tabac, etc.

VERBURGH FRÈRES RUE JOLLY
173 à 183 et 164 à 174
BRUXELLES

DISTILLERIE et RAFFINERIE d'huiles minérales, animales et végétales, pour graissage de machines, etc. Vaseline et huiles de vaseline pharmaceutiques et industrielles.

ARMES

et munitions spéciales pour le Congo et les colonies
Maison MONTIGNY. — L. CHRISTOPHE, successeur
11, Galerie de la Reine, Bruxelles
Fournisseur de plusieurs Sociétés coloniales.

PHARMACIE LE MARINEL

106, rue du Marché aux Herbes, Bruxelles.

Fournitures en gros de médicaments et accessoires pour colonies.

La maison fournit sur demande assortiments tout préparés selon l'importance du personnel.

Produits affectant formes pratiques, emballages spéciaux, adoptés par l'Etat indépendant du Congo.

En tout temps, divers types de boîtes portatives pour provision personnelle de médicaments et contenant guide médical.

FABRIQUE D'HUILES ET GRAISSES

USINE A VAPEUR

Huiles de graissage spéciales pour les pays chauds.

Huile d'éclairage. — Savon blanc.

Huile de lin bouillie et crue pour peinture.

Graisse spéciale pour polir et noircir le fer.

Em. DEFFAUX, 15, rue Saint-Martin, 15
MOLENBEEK-BRUXELLES

Adresse télégraphique: DEFFAUX-BRUXELLES

Pépinières de Montalgu
40 hectares en culture

CHOIX SUPÉRIEUR
D'ARBRES FRUITIERS, FORESTIERS
ET D'ORNEMENT

Rosiers. — Conifères

SEMENCES
de graines d'herbes extra pour prairies
riches et gazon fins.
GRAINES DE SAPINS

Engrais chimiques spéciaux
POUR ARBRES, PRAIRIES ET JARDINS

ARCHITECTURE
et Entreprise de Parcs et de Jardins

MICHIELS frères
Fournisseurs des Domaines royaux.

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE MILITAIRE NATIONALE
41, rue Bréderode, BRUXELLES

Habillements militaires et civils.
Habillements et équipements pour l'Etat indép. du Congo.
Passementeries et équipements militaires.
Articles de bonneterie, tabacs, cigares, vins, liqueurs et charbon.

ASSURANCES : INCENDIE, VIE ET ACCIDENTS.
N. B. — Les prix courants sont envoyés sur demande.

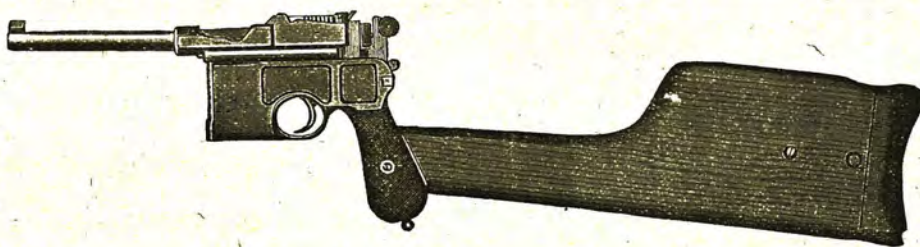
NIHOUL-PAREZ

Rue Veydt, 55, Bruxelles

SPÉCIALITÉ DE VINS VIEUX

Vins de toutes provenances garantis purs

Choix de vins décanter pour colonies



PISTOLET AUTOMATIQUE MAUSER

SEUL AGENT EN BELGIQUE :

H. MAHILLON

Fabricant d'armes de S. A. R. Mgr le Comte de Flandre
Fournisseur breveté de l'Etat indépendant du Congo.

9, rue de Loxum — BRUXELLES

LE MOUVEMENT GÉOGRAPHIQUE

JOURNAL POPULAIRE DES SCIENCES GÉOGRAPHIQUES

ILLUSTRE DE CARTES, PLANS ET GRAVURES.

ABONNEMENTS

Belgique 12 francs par an.
Union postale . . . 15 —

On s'abonne au siège du journal et dans
tous les bureaux de poste.

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE

A.-J. WAUTERS

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER DU CONGO.

BUREAUX

ADMINISTRATION ET RÉDACTION :
13, rue Bréderode, à Bruxelles.

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : « Congo ».
TÉLÉPHONE N° 564.

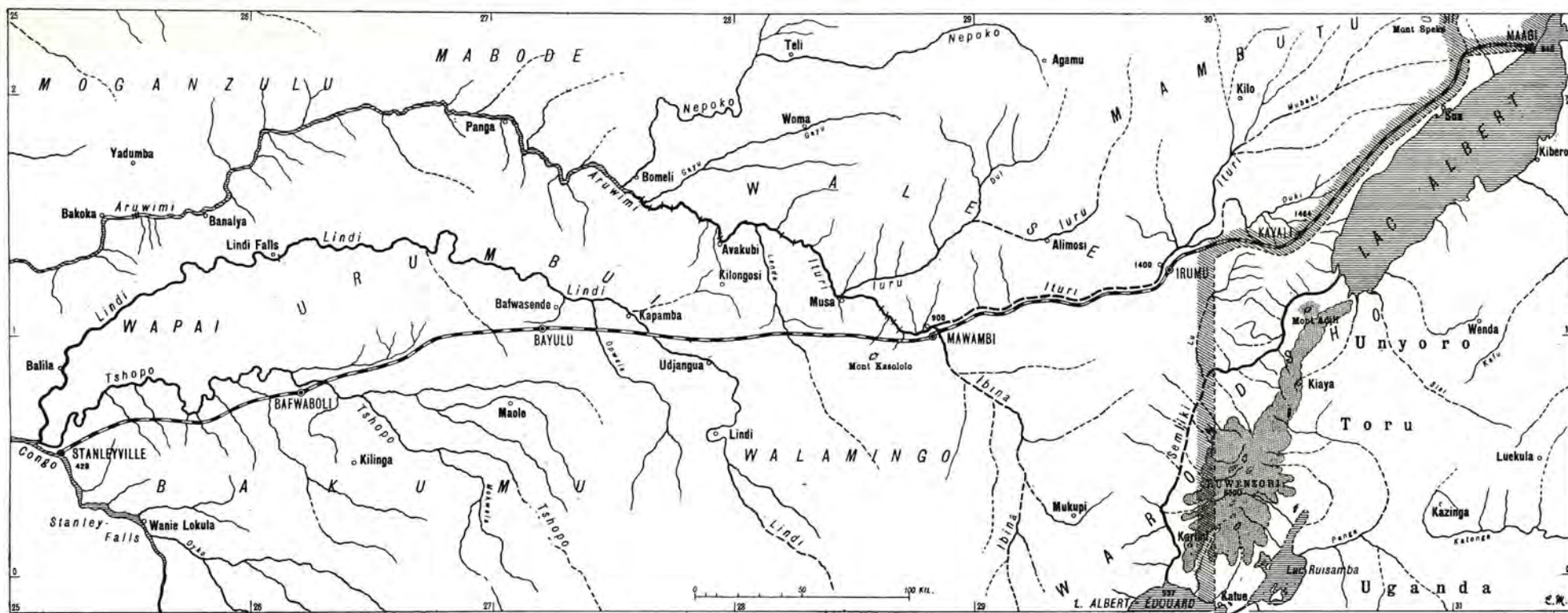
LE CHEMIN DE FER PROJETÉ DE STANLEYVILLE AU LAC ALBERT

Il y a environ quatre ans que l'Etat du Congo conçut le projet — assurément hardi entre tous, — de relier par une voie ferrée le poste de Stanleyville sur le haut Congo, terminus de la navigation à vapeur, au village de Mahagi, à l'extrémité septentrionale du lac Albert, un peu en amont du point où le Nil en sort, s'écoulant vers le nord.

Nous savons par l'expédition de Stanley au secours d'Emin-pacha, en 1887, par l'expédition militaire du baron Dhanis, en 1896-97, par les reconnaissances conduites depuis lors, de ces côtés, par quelques officiers de l'Etat, notamment par le major Malfait et le lieutenant Henry, ce qu'est le pays qui s'étend entre le Congo et le grand « Graben » de l'Afrique orientale, au fond duquel s'allongent les lacs Albert,

Albert-Edouard et Kivu. C'est la grande forêt équatoriale.

« Représentez-vous, écrit Stanley, un des bois épais d'Ecosse, ruisselant de pluie et constituant la basse futaie d'une forêt dont les grands arbres atteindraient de 30 à 40 mètres d'élévation. Représentez-vous un amas inextricable de ronces et d'épines ne recevant jamais la lumière du soleil; des ruisseaux serpentant paresseusement à



Le chemin de fer projeté de Stanleyville au lac Albert.

travers les profondeurs de la jungle; parfois un affluent profond. Représentez-vous cette merveilleuse végétation dans ses périodes de fougueuse croissance ou de morne décomposition, des jeunes lianes dans leur développement exubérant entourant le cadavre de quelque géant de la forêt... : tel fut le théâtre de notre existence pendant dix mois.

L'expédition Stanley remonta l'Aruwimi et fit la reconnaissance du cours entier de cette rivière, jusque près du lac Albert. Depuis lors, de nouveaux renseignements nous ont été fournis sur les rivières parallèles à l'Aruwimi qui drainent la région située au sud : la Lindi, qui est un cours d'eau beaucoup plus important qu'on le supposait et qui a, paraît-il, sa source près du lac Albert-Edouard, et le Tshopo, qui rejoint la Lindi à son confluent dans le Congo, un peu en aval de Stanleyville, et qui est lui-même une rivière considérable.

La grande forêt couvre les bassins de ces trois rivières et s'étend vers l'est jusque tout près de la rive occidentale des lacs Albert et Albert-Edouard.

De Stanleyville à l'extrémité septentrionale du lac Albert, il y a environ 750 kilomètres, en ligne droite.

De Stanleyville, qui se trouve à 428 mètres au-dessus du niveau de la mer, le pays s'élève en terrasses successives jusqu'à la lèvre occidentale du Graben, où il atteint une élévation de 1,200 à 1,500 mètres, dominant le fond de la faille profonde où dorment les lacs, l'Albert à 648 mètres d'altitude, l'Albert-Edouard à 934, le Kivu à 1465.

Tel est le pays que le chemin de fer projeté doit traverser : la forêt équatoriale, depuis son point de départ jusque près de Kavali (extrémité méridionale de l'Albert); une montée

lente de la cote 428 à la cote 1,500, près de Kavali, montée inégalement répartie sur plus de 1,000 kilomètres de tracé, soit en moyenne 1 mètre de montée par kilomètre; plus loin un parcours en plaine, aux sources des rivières qui prennent naissance à l'ouest du lac Albert, et finalement une descente rapide, probablement en lacet, de ces hauts plateaux sur Mahagi, à la rive du lac.

Comme on le voit, il fallait une rare audace, un courage à toute épreuve, une énergie et une santé de fer pour oser assumer la mission d'aller à travers cette région sauvage rechercher le meilleur tracé, le lever et, finalement, réunir les divers éléments de l'avant-projet de la colossale entreprise que sera ce chemin de fer.

L'Etat du Congo a eu la bonne fortune de mettre la main sur l'homme qui devait accomplir ce tour de force : l'ingénieur Adam, ancien chef du service des études au chemin de fer de Matadi au Stanley-pool.

Auguste Adam est né à Namur en 1865. Il est sorti comme ingénieur civil de l'université de Gand. Il fut engagé, en novembre 1890, par la Compagnie du chemin de fer du Congo, au service de laquelle il fit trois termes de service et où il a laissé les meilleurs souvenirs. Il y était encore au moment de l'inauguration de la ligne en 1898. Engagé l'année suivante par l'État du Congo, en qualité de chef des études des chemins de fer projetés dans le Congo supérieur, il quitta une quatrième fois la Belgique pour l'Afrique le 6 janvier 1899, et arrivait à Stanleyville, base de ses opérations futures, le 6 avril. Depuis cette époque, Adam a fait, entre le Congo et les lacs Albert et Albert-Edouard, toute une série de reconnaissances et de levés, en compagnie de deux de ses anciens collègues de la Compagnie du chemin de fer des chutes, les conducteurs de travaux MM. Cote et Biermans, qui ont figuré également avec très grande distinction dans les cadres du personnel de la Compagnie du chemin de fer du Congo. Nous avons dit, l'an dernier (1), avec quels regrets nous avons appris le décès de M. Cote, qui s'est noyé dans la rivière Lindi.

Chaque fois que cela lui a été possible, le *Mouvement géographique* a tenu ses lecteurs au courant des progrès, des travaux de la brigade d'ingénieurs dirigée par M. Adam (2).

Des nouvelles apportées par le dernier courrier nous permettent de donner aujourd'hui une idée d'ensemble du projet de chemin de fer destiné à relier le Congo au Nil, en même temps que de résumer les résultats déjà obtenus et d'accompagner cette étude d'un croquis provisoire du tracé de la ligne de Stanleyville à Mahagi.

C'est la vallée de la rivière Tshopo qui a été choisie pour y établir la première section de la ligne. Celle-ci suivra à une certaine distance la rive gauche de la rivière, franchissant successivement les affluents de celle-ci, qui sont particulièrement nombreux le long de cette rive. Le Tshopo sera franchi au poste de Bafwaboli.

Au delà, sur la rive gauche, se dresse un pays mame-lonné qui annonce la ligne de faite Tshopo-Lindi. Au poste de Bayulu, on descend dans le bassin de la Lindi et le tracé file droit vers l'est, remontant d'abord pendant quelque temps, et à distance, la rive gauche de la Lindi (qui est franchie en amont de Kapamba) pour atteindre, ensuite, la ligne de faite Lindi-Aruwimi et gagner cette rivière au poste de Mawambi.

Il y a quatorze ans, le 15 octobre 1887, Stanley avec l'expédition de secours arrivant en cet endroit, qui jusqu'à ce moment n'avait été visité par aucun Européen, y trouva un établissement arabe, dirigé par un certain Kilonga-Longa, esclave zanzibari appartenant à un vieux traitant de Nyangwé, dont Stanley a raconté les exploits sanguinaires dans *Cinq années au Congo*. Ce coquin, à la recherche d'esclaves et d'ivoire, dévastait la contrée. La dévastation était si complète que le pays d'alentour était complètement désert, que pas une hutte indigène n'y restait debout. Les réserves de provisions étant épuisées, l'expédition y souffrit cruellement de la faim : la nourriture des hommes ne se composa presque exclusivement que de fruits et de champignons. Au moment de quitter ce pays maudit, les porteurs étaient si faibles que l'on dut renoncer à transporter le bateau de l'expédition et que l'on abandonna soixante-dix charges de munitions et de marchandises, laissées à la garde du capitaine Helson et du Dr Park, qui se trouvaient dans l'impossibilité de continuer leur marche.

Aujourd'hui, Kilonga-Longa est devenu un poste de l'Etat gardé par des Européens. L'ingénieur Adam n'y eut à redouter aucune des misères qui y assaillirent Stanley... et, dans quelques années peut-être, l'ancien repaire du chasseur d'esclaves sera une des stations de la ligne du chemin de fer Congo-Nil. — Les voyageurs pour Mahagi, en voiture!

Ce sera peut-être aussi le point de jonction d'une ligne secondaire qui, se dirigeant vers le sud-est, atteindra Miala sur la Semliki pour gagner ensuite, le long de la rive gauche de cette rivière, l'extrémité nord du lac Albert, près de Loma. Un steamer lancé sur les eaux du lac prolongerait de 75 kilomètres la ligne, vers le sud, jusqu'au pied du massif volcanique des monts Virunga.

Mais ce sont là des projets plus lointains, des rêves, peut-être... Revenons à Irumu.

De ce point, le tracé serre de près la rive gauche de l'Aruwimi-Ituri jusqu'au poste d'Irumu. Il quitte la forêt vierge, s'infléchit vers le nord-est, par Kavali — village historique où eut lieu, le 17 février 1889, la rencontre mémorable de Stanley et d'Emin et où s'organisa l'expédition de retraite qui ramena à Zanzibar le pacha, son compagnon Casati, ses officiers et six cents de ses hommes —, puis vers le nord-nord-est, où il traverse les plateaux élevés où l'Aruwimi a ses sources supérieures et qui dominent le lac Albert, pour

atteindre, enfin, après une courbe et une descente rapide, la rive de celui-ci, à Mahagi, le petit port cédé à bail à l'Etat, par l'Angleterre, en vertu de la convention du 12 mai 1894.

M. Adam vient, au cours des trois années qu'il a passées dans la région, de faire de nombreuses reconnaissances pour découvrir le meilleur chemin non seulement le long du tracé que nous venons de décrire, mais également vers le nord jusqu'à Avakubi, sur l'Aruwimi, et vers le sud jusqu'à Mayala. A l'avant, il a poussé jusqu'à Kavali.

Le tracé définitif a actuellement atteint à Mawambi, sur l'Aruwimi. Il est assez beau jusqu'à Bayulu; au delà de Mawambi, le long de l'Aruwimi, tout ira bien aussi.

On a parlé de marais que la ligne aurait à traverser. Certes, il y a, en diverses places, des poches boueuses, mais elles sont surtout remplies de détritus végétaux, lesquels, s'accumulant en certains points ont formé de véritables barrages, d'où développement de la poche. En somme, ces « marais » seront aisément comblés, car ils n'ont guère que 30 ou 40 centimètres de boue, rarement plus.

Mais le tracé reste en forêt depuis le point de départ jusqu'à Irumu! La grande difficulté de la construction sera, sans doute, le désouchage des grands arbres : le personnel de la construction devra comprendre autant de bûcherons que de terrassiers.

Un autre côté de la question qui préoccupe également les entrepreneurs de la ligne est le problème du transport du matériel et des approvisionnements, à pied-d'œuvre, à Stanleyville. Jusqu'au Stanley-pool, rien de plus simple : le chemin de fer de Matadi est là, qui suffira facilement à tous les besoins; mais, sur le haut fleuve, la flottille, à peine suffisante pour les transports actuels, devra être considérablement renforcée. Déjà l'Etat a commandé à Hoboken un steamer qui jaugera 500 tonnes.

M. l'ingénieur Adam vient, annonce-t-on, de prolonger de deux ans son terme de service. Sa santé résiste admirablement aux durs travaux de sa mission. Avec deux ingénieurs sous ses ordres, il poursuit, en ce moment, le levé du tracé le long de l'Aruwimi. Une seconde brigade, dirigée par trois ingénieurs, opère le long de la Semliki, se dirigeant vers Irumu.

A.-J. W.

RABAH, SULTAN DE BORNOU

Le Tour du monde poursuit la publication d'une notice de M. Gentil, commissaire du gouvernement français au Chari, intitulée : *La chute de l'empire de Rabah*. Nous y trouvons un chapitre consacré à l'histoire du sultan noir qui tint un moment en échec les Français du Baguirmi. Nous la reproduisons ci-après :

Les origines du conquérant noir sont assez obscures. Les uns le disent de descendance royale, les autres le donnent comme le fils d'un esclave, esclave lui-même, qui aurait été acheté par un traitant soudanais nommé Zobeir. Ce Zobeir et Rabah, il y a une quarantaine d'années, eurent l'occasion d'escorter dans le Bar-el-Gazal une Européenne, qu'on désignait sous le nom de Senora (très vraisemblablement M^{lle} Tinné). Son voyage accompli, elle rentra en Egypte et fit cadeau à Zobeir de toutes les armes qu'elle possédait. On était alors au moment de la conquête du Soudan par les Egyptiens. Zobeir, qui s'était avancé très au sud, avait fait du Bahr-el-Gazal son centre d'opérations, et s'y était taillé un véritable royaume. Les Egyptiens, ne voulant pas entrer en lutte avec lui, préférèrent négocier et il fut convenu que la province du Bahr-el-Gazal serait placée sous la suzeraineté de l'Egypte, mais que Zobeir en serait le gouverneur au nom du vice-roi. On lui donna à cette occasion le titre de pacha et on l'invita à venir au Caire faire visite au khédivé. On l'y retint prisonnier. Son fils Soleiman qui le remplaçait se révolta en apprenant cette nouvelle.

Battu dans une première rencontre par les troupes égyptiennes de Gessi-pacha, Soleiman, sur la promesse qu'on lui fit de lui laisser la vie sauve, se rendit. Rabah, qui se trouvait être un des personnages les plus influents de l'entourage de Soleiman, avait refusé de le suivre, disant qu'il n'avait pas la moindre confiance en Gessi. Bien lui en prit, car Soleiman, malgré la parole donnée, fut exécuté. Pour se mettre à l'abri des poursuites de Gessi, Rabah s'enfonça dans le sud avec ceux qui étaient décidés à partager sa fortune. Il disposait alors de 400 fusils, grâce auxquels il put se livrer à des razzias fructueuses en pays Banda et Kreich, où il séjourna jusqu'en 1885. C'est alors qu'il reçut avis de la prise de Khartoum et du triomphe du mahdi, Mohammed Achmet.

Ce dernier invita Rabah à l'aller trouver à Khartoum et lui envoya deux messagers, nommés Zin el Abbiddin et Djabar. Rabah ne fit aucune difficulté pour les suivre; mais en arrivant aux frontières de Darfour, il apprit que le mahdi avait l'intention de le faire assassiner. Il rebroussa chemin aussitôt et vint se cantonner dans son ancien territoire.

Il y vécut de razzias d'esclaves et d'ivoire jusqu'en 1891, date à laquelle la mission Crampel arriva chez Senoussi. Soit à l'insti-

gation de Rabah, soit de sa propre autorité, Senoussi fit massacrer Crampel et remit à Rabah toutes les armes de notre malheureux compatriote, environ 300 fusils dont une cinquantaine de fusils Kropatschek. Le reste se composait de fusils à piston, modèle 1842, en excellent état. Rabah ainsi approvisionné commença sa marche vers le nord. Attaqué par les Ouadaïens, sous le commandement de l'aguid Salamat, il faillit être vaincu. Il se tira cependant de cette mauvaise passe et, se rabattant un peu plus à l'ouest, il arriva sur les rives du Chari, habitées par des populations païennes qui ne purent lui résister. En l'année 1893, il atteignit la frontière baguirmienne. Il attaqua tout de suite Gaourang, qui fut assiégé pendant cinq mois dans Mainheffa. Les Baguirmiens, à bout de vivres, firent une sortie désespérée et réussirent en partie à s'enfuir, laissant entre les mains de Rabah de nombreux prisonniers.

L'aventurier ne s'attarda pas longtemps au Baguirmi et, après s'être emparé de Logone par surprise, il envahit le Bornou. Ce dernier pays avait alors comme sultan Hachim, Vieux et peu belliqueux, celui-ci voulut traiter avec Rabah, mais son neveu Kiari, outré de sa lâcheté, le tua, prit le pouvoir à sa place et marcha au-devant de Rabah qu'il rencontra non loin de Kouka.

Les débuts de la journée furent favorables aux Bornouans qui battirent les Rabistes complètement et s'emparèrent de leur camp, qu'ils mirent au pillage. Ce fut leur perte. Outré de sa défaite, Rabah rassembla ses soldats et leur reprocha leur lâcheté en termes violents. Il fit ensuite distribuer à chacun de ses chefs de bannière 100 coups de courbache sur les reins, sans même excepter son fils Tad-el-Allah qui avait une grave blessure au bras. Seul, parmi ses chefs, Boubakar, le plus vaillant d'entre eux, fut exempt du châtimement. Après quoi, on se rua de nouveau sur les Bornouans, qui, surpris de ce retour imprévu, furent mis en déroute.

Kiari refusa de s'enfuir et, mettant pied à terre, attendit ses ennemis. Fait prisonnier, il fut amené devant Rabah qui lui demanda où était Kiari.

« Il est devant toi et ne sollicite aucune pitié, » répondit-il.

Le vainqueur lui donna le choix entre la mort ou la mutilation.

Kiari s'écria qu'il préférerait la mort. On lui trancha la tête immédiatement. Après quoi, Rabah marcha sur Kouka, qui fut détruit de fond en comble. Dans sa victoire, il n'épargna personne, et l'on m'a dit que plus de 3,000 femmes et enfants furent égorgés ce jour-là. Frappés de terreur, les Bornouans se sou-mirent et subirent le joug jusqu'au moment où Rabah à son tour paya ses crimes de sa vie.

Examinons maintenant son rôle, pendant les sept années qu'il fut sultan du Bornou. Malgré l'horreur qu'on éprouve à la pensée de tous les forfaits qu'il a commis, on ne peut se refuser à lui accorder une certaine admiration. Après avoir vaincu le Bornou et le Baguirmi avec une poignée d'hommes, il rêvait la conquête du Ouadaï, qui attendait sa venue en tremblant. Sans notre intervention, il aurait mis son projet à exécution au cours de l'année même qui fut celle de sa mort. Et s'il avait réussi, comme tout le faisait prévoir, on peut se demander avec anxiété ce que serait devenue l'œuvre de pénétration européenne, dans les régions qui eussent alors été tout entières acquises à un fanatisme intransigeant.

La mort, fort heureusement, ne lui permit pas d'accomplir ses desseins et vint arrêter son œuvre qui n'était pas sans grandeur, si l'on en juge par ce qu'il fit au Bornou.

Dès que ce pays fut soumis, le nouveau sultan l'organisa. Il se rendit vite compte de l'impuissance qui résultait, pour le chef du pays, du fait du système féodal des Bornouans, lequel, mettant en face du pouvoir la puissance des grands seigneurs, créait ainsi des séries d'Etats dans l'Etat; mais, d'un autre côté, nouveau venu, il vit que la tâche d'administration directe devenait impossible dans un pays dont lui et ses gens ignoraient la langue et les mœurs. Il laissa donc à la tête des diverses provinces des chefs locaux, servant d'intermédiaires entre la population et le pouvoir suprême; mais en même temps, il mit ces chefs sous la dépendance de ses principaux lieutenants (1), qui reçurent ses instructions et qui, résidant presque continuellement près de lui, ne pouvaient lui inspirer aucune crainte. C'était, en somme, une dictature militaire remplaçant le gouvernement féodal. Un système d'impôts était créé, chaque gouvernement devait fournir une certaine quantité de revenus, dont la moitié pour le chef militaire et le gouverneur. Rabah ne semble pas avoir simplement employé ses revenus à la satisfaction de jouissances matérielles. Il avait la conception d'une caisse publique, destinée à subvenir à l'entretien des troupes organisées en bannières (compagnies de 150 à 250 fusils); à la construction de bâtiments sains et confortables, enfin, à la constitution de magasins de vivres en prévision des campagnes prochaines.

Si l'on ajoute à cela que, outre l'impôt, il augmentait ses ressources du produit des razzias faites au Baguirmi et aux pays païens, on comprendra aisément que, loin de diminuer la richesse du Bornou, Rabah l'a augmentée considérablement, aux dépens de ses voisins.

Aussi pouvait-on prévoir que, dans un délai très rapproché et contrairement à nos premières idées, la population bornouane se serait non seulement résignée, mais aurait accepté le joug avec satisfaction.

Cette constatation, que j'eus l'occasion de faire, me démontra que dans le travail d'organisation que j'allais avoir à entreprendre, j'avais tout intérêt à m'inspirer de la méthode de Rabah, en y apportant, bien entendu, tous les tempéraments que l'humanité nous commandait.

GENTIL.

(2) *Mouvement géographique* 1900, col. 523.

(1) Voir le *Mouvement géographique*, 1899, col. 316, avec une carte en supplément, et 584; 1900, col. 417; 1901, col. 435.